

d'autres orfèvres lyonnais, tels que les frères Favier, etc., notre ville pourra prétendre à la gloire d'exécuter des meubles sacrés capables de rivaliser avec ceux de la capitale.

M. Armand-Calliat a eu, au mois d'octobre dernier, l'excellente pensée de réunir dans ses salons, les différentes pièces d'orfèvrerie qui composaient son exposition de Londres en 1862, et qui lui ont valu la médaille d'excellence, distinction la plus haute que pût lui décerner le jury international.

Messieurs les ecclésiastiques ont pu les admirer pendant la retraite pastorale, et Son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon n'a pas craint de gravir une montée fort raide pour honorer cette exposition de sa bienveillante visite : Elle a examiné avec attention chaque objet, et après de judicieuses observations, elle a déclaré n'avoir jamais vu, dans aucune collection des orfèvres de Paris, un ensemble aussi beau et des pièces équivalentes. Le coup-d'œil général était saisissant. Splendeur étincelante de l'or et de l'argent, ruissellement de pierreries, combinaisons harmonieuses d'émaux, jeux de couleur obtenus par les différents modes de dorure, tout cela éblouissait et ravissait le spectateur d'une admiration qu'un examen plus approfondi ne diminuait pas.

Quant à l'esprit général qui a présidé à ces beaux ouvrages, on reconnaît au premier coup-d'œil que M. Armand-Calliat a suivi les données des *douzième et treizième siècles* ; mais il ne s'est pas emprisonné rigoureusement dans certains types consacrés par les archéologues, et dans lesquels pourraient être par trop circonscrits le talent et la liberté du compositeur. Nous examinerons plus loin dans quelle mesure cette liberté doit être permise ; mais auparavant nous voulons indiquer rapidement l'idée et le caractère des principales pièces de cette exposition.

Et tout d'abord, il faut le reconnaître, une réaction intelligente s'est opérée touchant les meubles liturgiques ; trop longtemps on était demeuré, dans cette branche de l'art, en arrière du mouvement qui s'est fait en architecture et dans la peinture monumentale, non que